

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2022)
Heft: 2

Artikel: La Russie de Poutine ou le retour des pas du "grand ours"?
Autor: Triaï, Chaouki
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

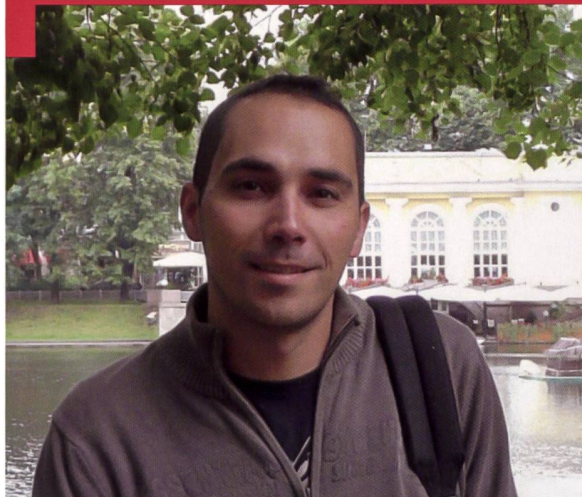
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



NB : Article et interview réalisés en février 2020.

Internationnal

La Russie de Poutine ou le retour des pas du « grand ours » ?

Chaouki Triai

Journaliste et universitaire, analyste des questions sécuritaires et géopolitiques

Associer Poutine à l'image du « grand ours » s'est traversé l'histoire d'un continent surdimensionné. Un continent dont l'étendue intérieure fait le bonheur des ours bien au-delà de l'empire des tsars. « *Comparaison n'est pas raison* » disait Blaise Pascal. Mais cette hyperbole comparative osée donne ici toute sa mesure. De l'effondrement de l'ex-URSS en 1989/1990 entraînant la dislocation de l'empire soviétique, la Russie s'est relevée dix ans après. Le maître des lieux : le président Vladimir Poutine. Tel le phénix qui renaît de ses cendres, le « tsar » Poutine fait feu de tout bois. Cet ancien responsable des services secrets d'antan du KGB, en poste dans l'ex-RDA (Allemagne de l'Est), devient le chef d'orchestre. Nicolas Badalassi,¹ spécialiste de la Russie, nous en propose une synthèse. Il nous plonge dans l'immensité de ce territoire qui semble ne plus être « *un colosse aux pieds d'argile* ».

¹ Nicolas Badalassi est maître de conférences en histoire contemporaine à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence. Entretien réalisé le 28 janvier 2020.

De la guerre froide (1945-1989/90) à la Russie du XXI^e siècle

Nicolas Badalassi est expert de la guerre froide. A toutes les étapes de la chute de l'Union soviétique, il répond à cette question simple : la Russie a-t-elle ressurgi de son marasme passé pour renaître de ses cendres ? « *En quelque sorte oui parce que Poutine a pu mettre en avant, depuis son arrivée au pouvoir dans les années 2000, la sensation de regret de la part des Russes de l'effondrement de l'URSS et de sa puissance perdue. C'est-à-dire qu'une espèce de nostalgie s'est développée dans les années 1990. Poutine avait une phrase assez célèbre : « L'effondrement de l'URSS, c'est la plus grande catastrophe géopolitique du XX^e siècle ». Bien sûr, il ne regrette pas l'URSS de cœur, mais que ceux, qui la regrettaient, n'avaient pas de tête, disait Poutine. Cela montre qu'il y a un sentiment, malgré tout, post-impérial d'avoir perdu une puissance phénoménale et d'avoir été humiliés. Ce qui n'a pas été tout à fait le cas. En effet, les Américains après la chute de l'union soviétique se sont efforcés d'intégrer la nouvelle Russie au contexte géopolitique dans les instances internationales. Ce que*

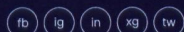
skyguide

beyond horizons

Devenez contrôleur·euse de la circulation aérienne dipl. ES
Inscrivez-vous maintenant à notre formation

Vous pouvez postuler en tout temps.

Plus d'informations :
#GuardianOfTheSky
skyguide.ch/futur



Assistez à nos séances
d'information
professionnelle en ligne :
skyguide.ch/events



voulait Boris Eltsine.² Mais il se trouve que les Russes, et notamment Poutine au moment où il arrive au pouvoir, se sont aperçus que cette intégration dans les institutions internationales signifiait avant tout l'extension américaine et européenne, dans l'ancien empire soviétique. Finalement, les intérêts Russes n'étaient pas pris en compte. Il n'y avait que très peu de coopération entre les occidentaux et les russes. Poutine a considéré, notamment en 2003 et 2004, que les européens et les américains marchaient sur ses plates-bandes. La Russie se laissait faire. (...) Il fallait que les choses s'arrêtent et qu'à un moment donné la Russie puisse s'affirmer d'un point de vue international ».

Des signes avant-coureurs d'une reprise en main de Poutine

Sans parler des deux guerres de Tchétchénie de 1994 et 1998, « ce sont les révolutions en Géorgie et en Ukraine, en 2003 et 2004, » qui marquent une reprise en main de Poutine explique l'expert. Il souligne « qu'une partie des citoyens de ces pays ont voulu se tourner vers l'Europe. Pour la Russie, c'était une catastrophe, notamment l'Ukraine. Il faut savoir que l'Ukraine est considérée par les Russes comme partie intégrante de la culture russe. La première Russie, celle du Moyen Âge et notamment au XIX^e siècle, est née à Kiev (capitale de l'Ukraine). Perdre l'Ukraine, c'est perdre une partie de l'âme slave et de la Russie. A partir du moment où elle se tourne vers l'Europe, on réalise du côté de Moscou, que les choses vont trop vite et que la Russie perd de son influence historique en Europe de l'Est ».

Poursuivant ses explications, le professeur Badalassi donne une précision qui a son importance : « Il faut savoir que la Russie n'a jamais été un Etat-nation et a toujours été un empire. Depuis 1991, elle n'a jamais été aussi restreinte. Les Russes se retrouvent aujourd'hui dans les frontières de la Russie alors qu'ils ne l'avaient jamais été jusque-là. Elle a toujours été un empire multi-ethnique et multi-national avec une forte influence en Asie centrale et en Europe de l'Est. Le fait que ces peuples, qui pendant longtemps ont été soumis au joug russe, se tournent vers l'Europe de l'Ouest et vers l'Amérique, est très mal perçu. Ce qui va mettre le feu aux poudres, c'est l'intégration

à l'Union européenne (UE) des anciennes républiques satellites de la Pologne jusqu'à la Bulgarie, mais plus encore, l'intégration des trois Etats baltes (Estonie, Lettonie et Lituanie) anciennes républiques soviétiques. Là encore, on voit bien que le monde occidental est en train de s'élargir vers l'est. La Russie doit réagir ». Elle va donc s'employer à y remédier de plusieurs manières. Le maître de conférences explicite : « Elle va commencer à le faire en négociant, discutant et coopérant avec le monde occidental : projets de sécurité européenne, union euro-asiatique... Mais cela ne va pas empêcher l'Ukraine de discuter avec l'Europe pour être associée à l'Union européenne. Les événements de la place Maïdan (à Kiev) 2013-2014 sont la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Poutine décide de frapper fort en profitant de l'affaiblissement occidental, de la crise financière et du fait que Barak Obama³ joue le multilatéralisme pour annexer la Crimée et intervenir de manière officielle dans le Donbass ». Le Donbass, une région est de l'Ukraine pro-russe qui veut son indépendance. L'idée pour Poutine est de démontrer que les années 1990 sont révolues, que « la Russie est de retour et qu'il va falloir compter dessus ».

Une Russie puissante et active dans le concert des nations

Par ce sursaut, la Russie fait son come-back de manière affirmée. Elle entend jouer un rôle majeur en Europe, en Asie mais aussi dans l'espace Méditerranée et particulièrement au Moyen-Orient. Au sujet du Moyen-Orient, la Russie s'immisce dans la guerre qui fait rage en Syrie depuis 2011. L'enseignant nous dit : « Il est important de savoir ce qui s'est passé en Ukraine et ce qui se passe en Syrie. Nous en Europe de l'Ouest, on a tendance à séparer les deux dossiers. Or, pour les Russes, c'est un tout. Vu de Moscou et si on regarde la carte de la Russie, on voit bien que la Crimée en mer Noire, la Syrie... tout ça va ensemble. Ce sont les marges Sud-Ouest de la Russie. (...) Pour la Russie, c'est la Méditerranée orientale. Pour aller de la Crimée à la Syrie il suffit de passer le détroit turc et la mer Egée. Poutine est parfaitement conscient des enjeux. Il rejoint, en ce sens, ses prédécesseurs soviétiques et de l'époque tsariste. Si la Russie veut s'affirmer sur la scène internationale et avoir du poids, il faut qu'elle ait accès aux mers chaudes. Il faut qu'elle ait un accès facile à la

² Boris Eltsine, Président de la Fédération de Russie de décembre 1991 à décembre 1999. Vladimir Poutine lui succéda.

³ Barak Obama, Président des Etats-Unis de janvier 2009 à janvier 2017.

Méditerranée et à l'océan Indien. Pour cela elle doit avoir un port et des bases navales. Il se trouve que l'héritage historique fait que ses principales bases sont dans la mer Noire du côté de la Crimée qui était rattachée à l'Ukraine depuis 1954 du temps de l'ex-URSS. Avec l'indépendance de l'Ukraine en 1990/91 la Crimée est restée ukrainienne. Mais pour les Russes, qui ont un accord en 1991 avec l'Ukraine pour garder leurs bases, la Crimée est russe. Elle est le point de départ des bateaux de guerre et de commerce vers la Méditerranée. Perdre la Crimée c'est une catastrophe géopolitique. Alors pourquoi perdre la Crimée ? Si l'Ukraine se rapproche de l'UE et ensuite dans la foulée de l'OTAN, la crainte de Poutine c'est que les bases deviennent américaines ou européennes. C'était donc absolument hors de question. Il fallait réaffirmer l'histoire et l'héritage russe de la Crimée pour éviter d'être humilié une fois de plus ».

Nicolas Badalassi fait alors un lien direct avec la Syrie de Bachar al-Assad. « En Syrie, ce que veut éviter Poutine, c'est qu'une quelconque influence occidentale s'installe, dans le cas où Bachar al-Assad (proche des Occidentaux avant la guerre mais aussi de la Russie) ne soit remplacé par un pantin des Occidentaux et perde son principal relais politique et naval en Méditerranée orientale. Lutter contre les rebelles syriens et s'imposer en Crimée relève d'une seule et même logique. Il s'agit d'éviter l'humiliation, de s'affirmer en Méditerranée orientale, de garder la mainmise de la Russie sur cette zone et d'assurer sa sécurité sur sa façade Sud-Ouest face aux terrorismes et à l'extension occidentale ».

Guerre de Géorgie en 2008 et Le Fantôme de Staline⁴

Les deux guerres de Tchétchénie en 1994 et 1998 se déroulent en pleine extinction de l'ex-URSS et de la décomposition de l'appareil militaire russe. La Russie tente de se sauvegarder face à des mouvements indépendantistes qui sévissent dans la région. 2008 est une année-charnière. Le chercheur développe : « Poutine est un pragmatique. Il a une vision claire qui consiste à réaffirmer la puissance russe, mais il n'a pas de programme précis. Il profite de la situation quand elle se présente. Il se trouve que la crise de la Géorgie lui a donné cette occasion dans un pays qui se tournait carrément vers l'UE et, plus grave, vers l'OTAN. Cela lui a permis d'affirmer l'influence de la Russie sur ce que les Russes appellent leurs « étrangers proches », une notion clef pour eux. Celle-ci est employée à tour de bras par le pouvoir russe pour parler de l'ancien empire soviétique ».

Toutes choses égales par ailleurs, peut-on comparer Poutine à Staline ? Pour le professeur, rien n'est moins sûr. « Je ne dirai pas que c'est le fantôme de Staline. Il ne faut pas exagérer. On n'est pas dans une dynamique de conquête. Poutine réaffirme la puissance russe sans être le « petit père des peuples. » Il n'est pas dans une dynamique offensive. Il est beaucoup plus ambigu et plus

subtil. Ce n'est pas sans rappeler ce qu'a fait la Russie au début des années 1970 et au début des années 1980. C'est-à-dire Poutine cherche à préserver les acquis. La Russie doit rester ce qu'elle est. Elle ne doit plus perdre de territoires. C'est ce que voulait Brejnev⁵ : ne pas perdre de la souveraineté. Je me demande si Poutine n'est pas le fantôme de Brejnev. Parce qu'il récupère à son profit le fait de s'affirmer et de reconstruire cette puissance. Dans les années 1970, les russes ont profité du choc pétrolier pour envahir l'Afghanistan, pour développer leur puissance au Moyen-Orient, intervenir en Afrique... Aujourd'hui (...) j'ai l'impression que Poutine se positionne dans cette optique là. C'est donc plutôt du Brejnev à mon avis ».

De surcroît, tout récemment encore, l'Afrique réclame une présence russe pour lutter contre le terrorisme islamiste à l'instar du G5 Sahel de plus en plus décrié. Le drapeau russe n'a pas fini de s'étendre au-delà de son propre continent.

C. T.

⁵ Léonid Brejnev : Président du soviet suprême de l'ex-URSS de 1977 à 1982

Le président russe en compagnie du chef de l'état-major général et du ministre de la Défense, lors de la visite de manœuvres sino-russes dans le cadre de l'Organisation de coopération de Shanghai.



Malgré le développement d'engins modernes depuis le début des années 1990, la plupart des matériels russes sont des revalorisations de plateformes développées au cours des années 1970 – à l'instar de ce T72-BVM, qui comme sa dénomination ne l'indique pas, est supérieur au T-90.



⁴ Vladimir Fédorovski : *Le Fantôme de Staline*, Editions du Rocher, Paris, janvier 2009.